



Alessandro Pignocchi

La recomposition des mondes



ANTHRO
POCENE
SEUIL

Alessandro Pignocchi

La recomposition des mondes

Postface d'Alain Damasio



«La salamandre rougeoyait comme un feu qui s'éteint. [...] Elle gisait sur le ventre, ses grandes ailes soigneusement repliées dans son dos, les yeux clos, ses formidables griffes enfoncées dans le sable meuble. Elle dormait d'un sommeil paisible et profond. [...] Elle était grande et vigoureuse, elle avait encore toute sa force, et l'on pouvait se figurer tout ce qu'elle aurait pu accomplir si on avait pu l'arracher à son sommeil.»

Andrus Kivirähk, *L'homme qui savait la langue des serpents*, éditions Le Tripode, 2013.

www.seuil.com

ISBN 978-2-02-142125-5
© Éditions du Seuil, avril 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.





Il vous faut quoi ?
Des ordres encore plus absurdes ?
encore plus injustes ?

C'est une question importante, vous pourriez répondre...



Franchement, si là vous posiez tous vos trucs pour venir prendre le café avec nous, ça serait historique !

Vous entendez ? Vous pourriez marquer l'histoire juste pile maintenant. C'est tentant, non ?



Vous pourriez même poser vos casques, on vous fait du café et on en discute calmement.



Le petit jeune, là, tout à droite, il hésite, je le vois.



Il a trop envie d'enlever ses vingt-cinq kilos d'armure et de venir petit-déjeuner avec nous.



Ça vous fait vraiment plaisir de démolir nos maisons ? Les potagers qui nous font vivre ?



De détruire une zone où s'écrit l'avenir ?

Non hein ? Ça vous fait pas tant plaisir que ça... Je suis sûr que vous auriez besoin d'en parler...



Si ça te gêne de te retrouver en calbute, on peut tous se foutre à poil si tu veux.

Allez.

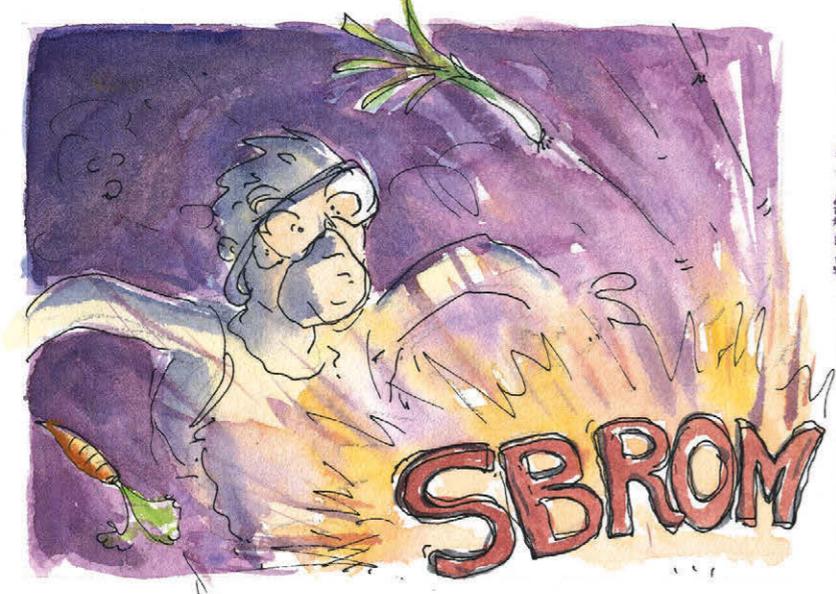


Vous le savez en plus, au fond de vous, bien au fond, que vous êtes du mauvais côté de l'histoire.

Pour passer du bon côté c'est facile, il suffit de franchir cette barricade en caleçon.

Allez allez allez...





Je profite de ces quelques secondes de semi-évanouissement - dû à l'explosion d'une grenade assourdissante et à l'inhalation d'une bouffée trop dense de gaz lacrymogène - pour préciser que si je suis sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes, ça n'est pas en raison d'un goût particulier pour l'affrontement avec les forces de l'ordre.

Il y a deux jours encore, je comptais les tritons dans les mares avec des naturalistes.



Ma connaissance des situations d'émeute était jusqu'à maintenant purement théorique. D'où la naïveté de certaines de mes réactions.



Je n'avais même jamais vraiment eu de contact avec le milieu militant, si ce n'est lors d'un été passé dans les squats berlinois, il y a bien longtemps.

J'étais parti en stop depuis Paris avec un ami.



Le premier jour, mon ami m'a fait visiter Berlin et en a profité pour me donner quelques connaissances utiles dans le milieu alternatif allemand.





Durant le dîner, la conversation de nos hôtes a dérivé sur Rosa Luxemburg-

C'est qui?



Quoi?

Sérieux Sandro... Je t'en ai parlé tout l'après-midi...



Ah oui! Rosa Luxemburg! Celle qui se met son micro dans la chatte!

Vous voulez pas mettre un CD? Elle a l'air cool et...

Non... Ça c'était Nina Hagen... Rosa Luxemburg c'était l'autre... la révolution de 18...

Cette entrée en matière n'a nullement nui à mon séjour berlinois. Je me souviens que chaque soir au moins un des squats de la ville préparait un "vokü", un repas à prix libre cuisiné à partir d'ingrédients de récup.



J'enlève le pourri des courgettes ou c'est bourgeois?

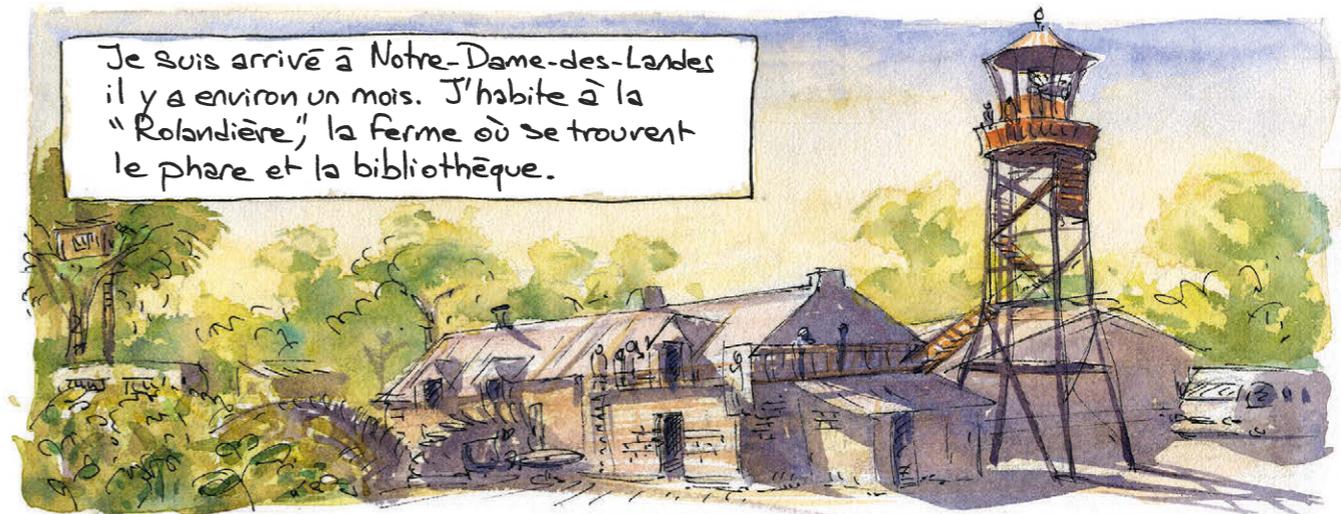
C'est bourgeois.

Ces soirées étaient fréquentées par des SDF, des étudiants, des voyageurs et toutes sortes de gens de la classe moyenne supérieure, y compris des créatures qui semblaient bien sortir d'écoles de commerce.

Tous ces gens jouaient au baby-foot ensemble.



Une mixité sociale d'un naturel et d'une spontanéité que je n'avais pas retrouvée ailleurs, avant de venir à la Zad.



Je suis arrivé à Notre-Dame-des-Landes il y a environ un mois. J'habite à la "Rolandière", la ferme où se trouvent le phare et la bibliothèque.

Je dors dans un poulailler transformé en cabane, dont le plafond est habité par des loirs.



Crouitch Crouitch Squoik Squoik

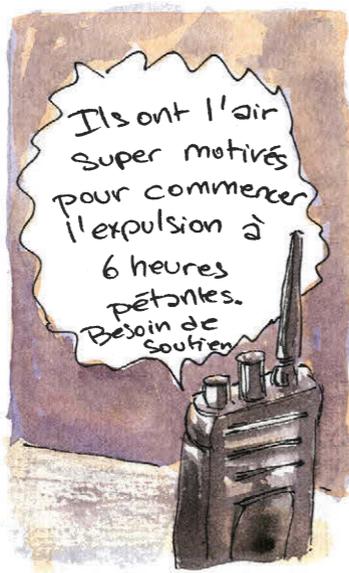
Même si tout le monde en parlait, et malgré les réunions pour établir des stratégies de défense, cette "opération d'expulsion" est restée pour moi, jusqu'au dernier moment, une notion très abstraite.



Les tracteurs, que je voyais au crépuscule apporter du matériel pour les barricades, contribuaient à rendre cette perspective plus irréaliste encore.



Nous sommes maintenant le 10 avril 2018. Les expulsions ont commencé hier et j'ai déjà l'impression que ça dure depuis des semaines.



À 5h30 du matin, l'hélicoptère de la gendarmerie était déjà en vol stationnaire au-dessus de la route, balayant de son phare la cinquantaine de personnes cagoulées qui tentaient de freiner l'avancée des gendarmes mobiles.



Je commence à savoir à quoi ressemble la Zad, mais j'ai tellement entendu répéter à la radio que l'État allait "évacuer des squats de radicaux", qu'en me dirigeant vers les Vraies Rouges, j'avais visualisé quelque chose comme ça :

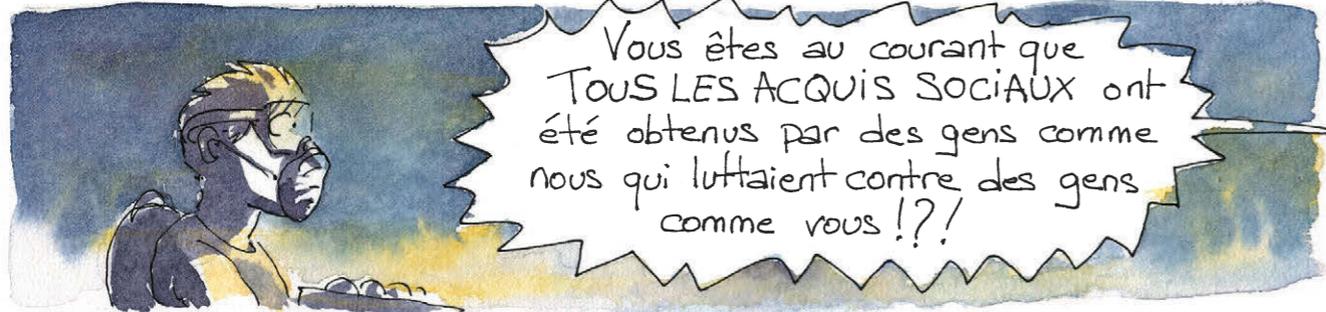






En voilà une pleine cagette.

EH!



Vous êtes au courant que TOUS LES ACQUIS SOCIAUX ont été obtenus par des gens comme nous qui luttions contre des gens comme vous !?!



Et maintenant vous en profitez aussi!



Même sous le front populaire, les conventions collectives, la semaine de quarante heures, les congés payés ont été arrachés par la grève générale !!!



Alors sous un gouvernement comme on a là...



... Vous croyez quoi? qu'ils vont vous faire des cadeaux parce que vous êtes mignons !??

Il y a quelques heures, je ne connaissais ni les Vraies Rouges ni leurs habitants...



Et maintenant, je me surprends à penser ce genre de choses:



Si je me prends des éclats de grenade j'irai exhiber mes blessures aux journalistes et je parlerai du petit jardin au monde.

Pourtant, à l'origine, je suis venu sur la Zad pour des raisons assez intellectuelles.

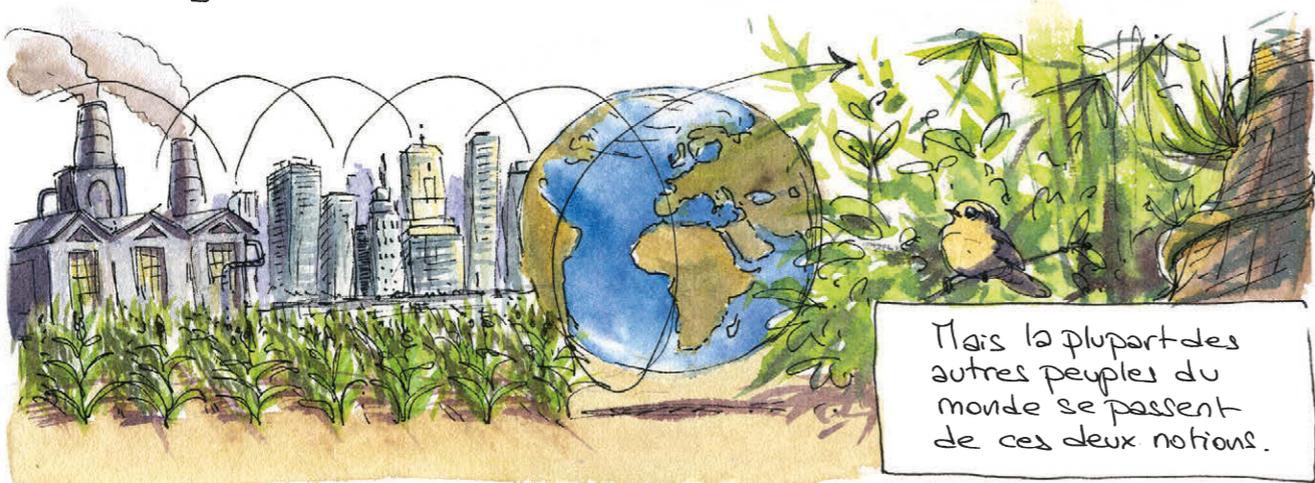
LA NATURE N'EXISTE PAS.



Notre concept de "Nature" qui, selon les contextes, peut englober les êtres, les phénomènes et les territoires les plus disparates, est une création occidentale, relativement récente.



La distinction entre Nature et Culture sonne pour nous comme une évidence car elle organise le monde moderne et lui confère son mouvement.



En Amazonie, par exemple, les plantes et les animaux sont spontanément considérés comme des personnes. Les interactions que les Indiens entretiennent avec eux s'apparentent à des relations sociales ordinaires.



En vrai, même en Amazonie, il est rare que les plantes et les animaux répondent directement. Leurs spécificités corporelles les empêchent de parler le langage des humains.

Lorsqu'un membre d'une espèce (un pied de manioc) a quelque chose d'important à dire à un membre d'une autre espèce (un humain), il lui apparaît lors d'un rêve ou d'une transe hallucinatoire.



Chaque espèce a des pratiques sociales comparables, mais situées dans un monde composé selon les particularités de son corps. Ainsi, si la boisson cérémonielle des humains est la bière de manioc, celle du manioc est le sang humain.

On est loin d'une nature à l'occidentale, distante et désincarnée, ressource ou sanctuaire.

Découvrir, grâce aux travaux de différents anthropologues, que la nature est une construction occidentale m'a fait un choc...



... moi qui m'étais toujours considéré comme un grand amoureux de la "nature" et qui envisageais sa protection via le parc national comme l'objectif à atteindre.



Au prisme de l'anthropologie, la protection de la nature apparaît comme le prolongement, indissociable, de l'exploitation. Dans un cas comme dans l'autre, on attribue aux plantes, aux animaux et aux écosystèmes des fonctions au service des hommes.



Entendons-nous: il ne s'agit pas de dire qu'il ne faut pas protéger.

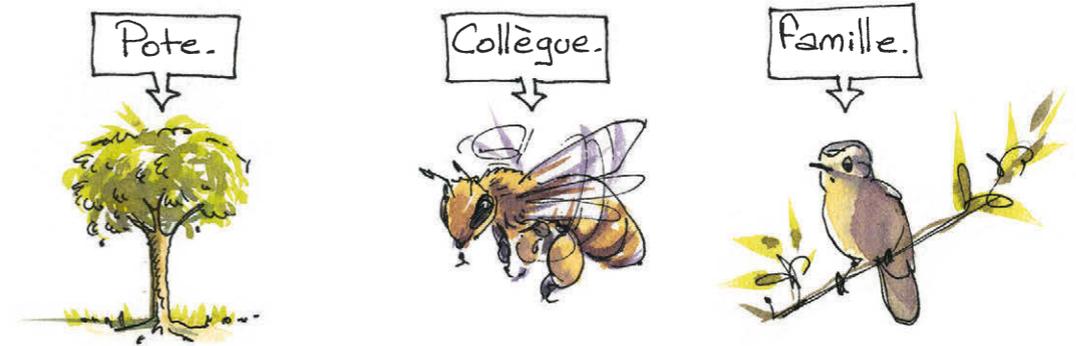


Mais cette oscillation entre protection et exploitation est biaisée car, lorsqu'on décide de protéger, il est toujours possible de revenir en arrière. L'inverse est plus difficile.



Ce mouvement tend donc nécessairement vers la destruction.

Surtout, notre concept de Nature favorise cette relation de sujet à objet (qui se focalise sur l'utilisation) et occulte les riches relations de sujet à sujet (fondées sur la prise en compte empathique de l'autre) que nous pourrions nouer avec les non-humains.



Il est donc grand temps de se débarrasser de ce concept et d'apprendre à penser sans lui.



Je suis allé voir en Amazonie, chez les Indiens jivaro, pour essayer de comprendre à quoi ressemble un monde où les plantes et les animaux sont considérés comme des alter ego.

Mais l'expérience n'a pas été entièrement concluante.





Sans parler la langue, on n'a accès ni à leurs blagues, ni à la signification des petits gestes du quotidien, deux endroits où se réfugie encore ce qui reste de la pensée amazonienne.



Les Jivaros m'auront surtout enseigné que la cosmologie d'un peuple, c'est-à-dire la façon dont il compose le monde, n'est pas ordinairement pour lui un sujet de conversation. Sur la cosmologie jivaro elle-même, en revanche, je n'ai pas appris grand-chose.

Et puis plus récemment, j'ai découvert, sous la plume de différents intellectuels, qu'il existe des endroits en France où cette révolution cosmologique est déjà en cours, où l'on commence déjà à imaginer des mondes ouverts aux relations de sujet à sujet avec les plantes, les animaux et le territoire.



Concrètement, ça veut dire que contrairement à ce qui se passe partout ailleurs, sur la zad les questions sociales et environnementales ne sont pas séparées; encore moins opposées.



Ces concepts eux-mêmes n'ont plus vraiment de pertinence.



Si justement! Ça veut dire que ce sont des gens qui ont conscience d'habiter un territoire commun...



... un territoire qu'ils cherchent à partager au mieux, entre humains et non-humains.



Par exemple, ça ne viendrait à l'idée de personne, sur la zad, de justifier la protection d'une mare, d'un bosquet ou d'une famille de tritons en invoquant les services écologiques qu'ils nous rendent.



Ça serait aussi choquant que de choisir quelle cabane défendre, en période d'expulsion, sur la base des services que t'ont rendus ses habitants.

Mmh, voyons... Lui m'a déjà prêté du sel... Pas ouf.

Elle, elle m'a aidé à porter des planches.

Lui par contre m'a taxé un saladier. Je vais aider les gendarmes à l'expulser.



Aussi choquant que d'expliquer à des enfants qu'il ne faut pas exterminer les autres humains parce qu'ils peuvent potentiellement leur être utiles.

Les reins, on peut en avoir besoin plus tôt qu'on ne le croit.

Quant aux intestins, on l'ignore trop souvent, mais en cas de pénurie de chats, ça fait de très bons cordages.



J'ai compris l'idée, mais ça c'est toi qui le projettes sur eux.

Eux en vrai c'est des jongleurs qui écoutent Manu Chao au coin du feu.

Avec leurs chiens.



Hier, le premier jour des expulsions, quand toi et tes petits copains vous êtes pointés à trois heures du mat alors qu'on vous attendait à cinq...

Uh uh uh.



... comme j'avais peur d'aller au front, je suis resté à l'arrière pour aider à la construction de barricades.

Café! Porridge!

BOM



Tu peux m'aider à porter le bidon d'essence et les cocktails jusqu'à la prochaine barricade?

Oui... bien sûr...



Merde.



Une salamandre écrasée...



Elles traversent parce que c'est la saison des amours... En Wallonie ils ferment certaines routes à cette période...



Quand la zone sera à nouveau à nous on fera pareil.



Qu'est-ce qu'on fait?



Je vais au moins la mettre dans l'eau... Pour qu'elle se fasse bouffer par ses copines.



C'est mignon
mais c'est anecdotique.



C'est pas du
tout anecdotique!



Ça montre
à quel point la
relation de sujet à
sujet avec le bocage
et les êtres qui l'habitent
est une évidence pour
tout le monde sur
place. Ça va
simplement
de soi.

Il y a beaucoup de gens,
de toutes les origines sociales, qui
étaient juste passés pour voir, et qui
ne sont jamais repartis. Certains sont
devenus agriculteurs ou éleveurs, alors
que rien ne les y préparait.



Des paysans du coin leur ont prêté les premières
bêtes et enseigné le métier, petit à petit.



Attends, redis-moi.
Celui-ci il faut le traire
ou il pond des œufs tout seul?

C'est sûr que si on m'avait dit, il y
a quelques années, que je deviendrais
éleveur, ça m'aurait bien fait rigoler.



C'est fou la
façon dont la zone
vous prend...



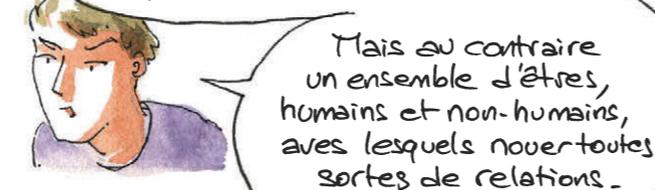
La vitesse
à laquelle on
tombe amoureux
du bocage.

C'est une phrase que j'ai
beaucoup entendue: "Je suis tombé
amoureux du bocage"... À ton avis,
d'où le bocage tire-t-il ce
pouvoir d'attraction?



Le shit à prix
libre, peut-être.

C'est précisément parce qu'en
arrivant ici, les gens ne trouvent pas le
bocage auquel ils s'attendaient. Pas une
nature à l'occidentale, un paysage à
contempler, un petit objet précieux à
protéger et auquel il faudrait par tous
les moyens possibles attribuer une
valeur marchande.



Mais au contraire
un ensemble d'êtres,
humains et non-humains,
avec lesquels nouer toutes
sortes de relations.



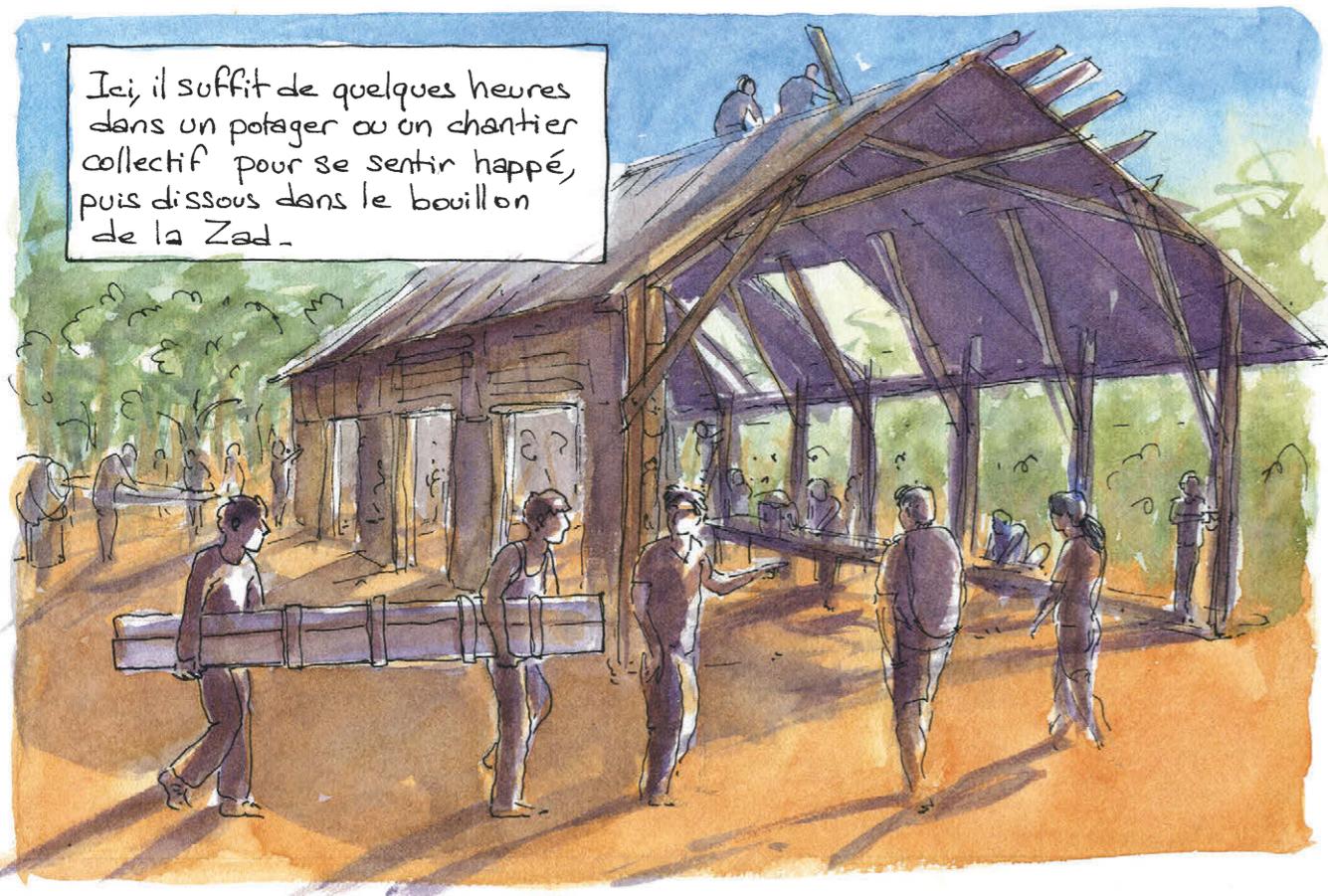
Même visuellement ça n'est pas la même chose...
Percevoir un territoire comme un tissu de liens
potentiels lui donne une épaisseur, une texture particulière.



Étant moi-même plus familier avec l'individualisme qu'avec la vie en communauté, je m'attendais à rester extérieur à tous ces liens, à devoir me cantonner à une position d'observateur.



Mais les liens qui se nouent ici sont d'un type particulier. Rien à voir avec la naissance, le sang ou les ancêtres. Ils ne composent pas ces filets de protection qui vous incitent à appeler "étranger" une personne dont vous partagez pourtant le quotidien depuis des années.



Ses fondations sont des poteaux électriques provenant des barricades de 2012.

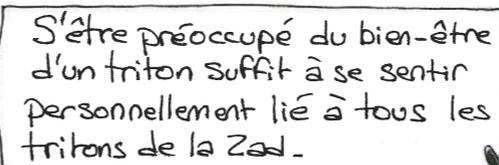
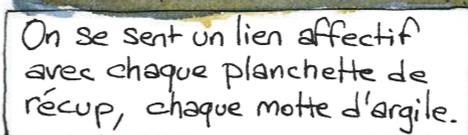
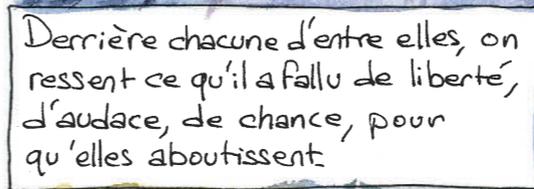
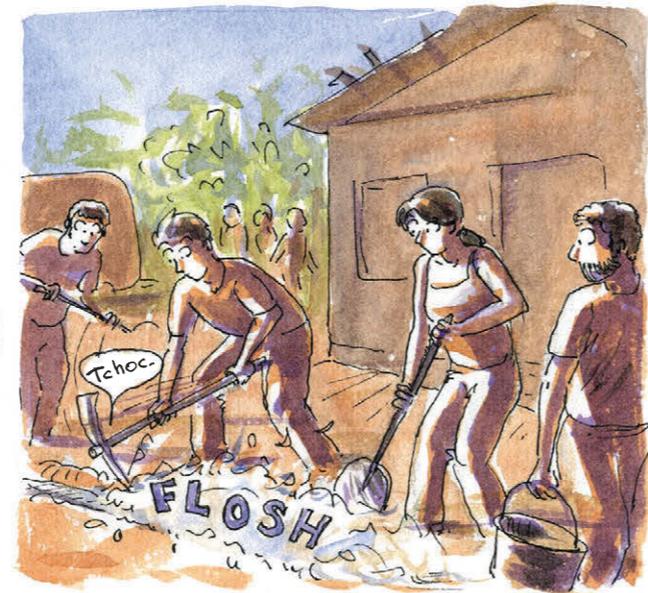
Sa charpente a été taillée dans des arbres de la forêt de Rohanne, à la scierie de Bellevue.



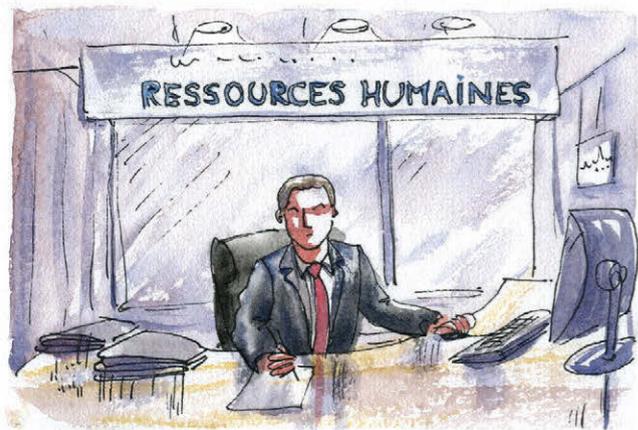
La paille et l'argile qui composent ses murs ont été trouvés dans les champs et les puits de la Zad.

Le bardage et les finitions viennent de matériaux de récup et de cadeaux.





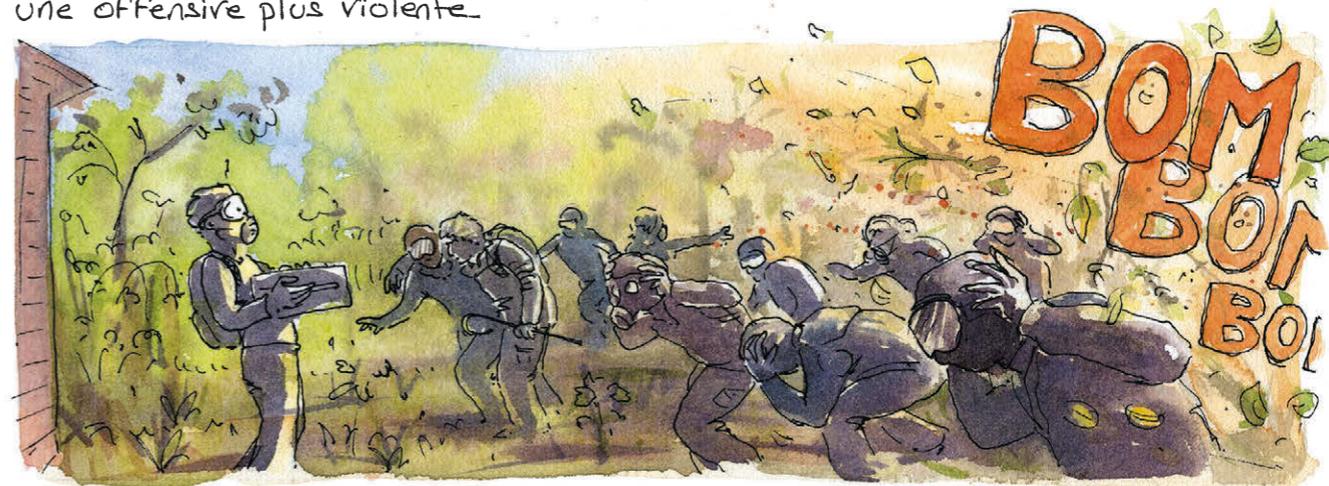
Alors que partout ailleurs le mouvement général consiste à étendre le statut d'objet à de plus en plus d'humains...



... au point de leur dénier toute forme d'intériorité...



Vers onze heures, perdant patience, les gendarmes lancent contre les Vraies Rouges une offensive plus violente.



... Sur les zad, on effectue le cheminement inverse, en étendant le statut de sujet à de plus en plus de non-humains.



Et l'État envoie deux mille cinq-cents de tes potes pour rétablir cette belle relation sujet-objet si essentielle au capitalisme.

Tu me dessines une paille que je puisse boire ma bière?



Alors que cette zone ne fait même pas deux mille hectares ... Je dois dire que j'ai encore du mal à comprendre cet acharnement.

Et toi tu veux perdre tes tympans aux Vraies Rouges parce qu'ils ne distinguent pas la Nature de la Culture? Parce qu'ils ont des relations de sujets avec leurs poireaux?



C'est sûr que dit comme ça ça a l'air bizarre...



Au secours!



Au secours!



Je ne suis pas du tout équipée...





Pour ceux qui n'auraient pas suivi, les boules de pétanque viennent d'un article du JDD qui annonçait avoir mis la main sur un dossier secret de la police.



La mention de "boules de pétanque hérissées de lames de rasoir" avait particulièrement divertit les réseaux sociaux car il s'agit d'objets quasiment insoudables.



Il s'agissait en fait de photos trouvées sur internet dont le sens avait été détourné. Le puits de la maison d'A., dans lequel les gens se retrouvent l'été pour jouer de la musique, avait par exemple été transformé en cache d'armes.



Ça n'avait pas empêché Le Figaro de reprendre l'information. Le démenti avait fait plus de bruit que l'article mais visiblement certains, y compris parmi les principaux intéressés, n'en avaient pas pris connaissance.



RÉMÉRIEMENTS

Merci à Chloé et à Pierre pour leurs innombrables relectures, le temps infini qu'ils ont consacré à structurer cette BD, parfois à en réécrire des passages. Merci aussi à tous les autres relecteurs: Cécile, Isa, John, Michel, Thibaut, Yuca, Véro, Baptiste, Frantz, Laurie, Benji, Mélodie, Lisa, Arnaud, Christophe, Pablo, Corinne, Charlie, Sophie, Lina, Eliza, Pierre, Carmela, Judith, François, Audrey, Jérôme et Ben.

Et merci à tous ceux qui m'ont aidé, d'une façon ou d'une autre, lors de la réalisation de cette BD: Clémence, Kirik, Agathe, Jojo, Jean-Paul, Cécé, Corentin, Vincent, Amalia, Ben, Erwan, L'avantage du doute, La Rolandière, la Hulotte, les 100noms et toute la ZAD.

NOTE DE L'AUTEUR

Les personnages de cette BD sont pour la plupart inspirés de personnes réelles, mais mêlées les unes aux autres et remaniées. Leurs propos ne regardent donc que moi.

Une partie des recettes de la vente de ce livre sera reversée au fonds de dotation de la ZAD, pour permettre aux habitants de racheter les terres qu'ils ont défendues et sur lesquelles ils vivent.



Ancien chercheur en sciences cognitives et philosophie, Alessandro Pignocchi s'est lancé dans la bande dessinée avec son blog, *Puntish*.

Son premier roman graphique, *Anent. Nouvelles des Indiens Jivaros* (Steinkis), raconte ses découvertes et ses déconvenues dans la jungle amazonienne, sur les traces de l'anthropologue Philippe Descola. Dans les deux suivants, *Petit traité d'écologie sauvage* et *La Cosmologie du futur* (Steinkis), il décrit un monde où l'animisme des Indiens d'Amazonie est devenu la pensée dominante, et où un anthropologue jivaro tente de sauver ce qu'il reste de la culture occidentale.



Que se trame-t-il exactement sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes ?

Notre anthropologue dessinateur mène l'enquête: s'agit-il d'un kyste peuplé de hippies violents, trop drogués pour comprendre qu'il faut partir puisque le projet d'aéroport est abandonné? Ou de l'avant-poste d'un nouveau rapport au monde, affranchi de la distinction entre Nature et Culture ?

L'enquête emprunte des chemins imprévisibles sur ce bocage qui, d'emblée, nous absorbe, nous transforme et recompose les liens que nous entretenons avec les plantes, les animaux et le territoire.

POSTFACE D'ALAIN DAMASIO

